Montagne
noire

LA

MONTAGNE-NOIRE

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

POÈME ET MUSIQUE

DE

AUGUSTA HOLMÈS

PRIX : **Un franc. 50**

PARIS

PH. MAQUET, ÉDITEUR

PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS DU POÈME ET DE LA MUSIQUE

103, RUE RICHELIEU, 103,

Tous droits d'exécution publique, de reproduction et de traduction réservés.

U. S. A. Copyright by Ph. Maquet, 1895.

LA

MONTAGNE-NOIRE

DRAME LYRIQUE

Représenté pour la première fois en février 1895, au Théâtre national de l'Opéra de Paris

Direction de MM. E. Bertrand et P. Gailhard.

LA
MONTAGNE-NOIRE

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

POÈME ET MUSIQUE

DE

AUGUSTA HOLMÈS

PRIX : **Un franc.**

PARIS

PH. MAQUET, ÉDITEUR

PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS DU POÈME ET DE LA MUSIQUE

103, RUE RICHELIEU, 103,

Tous droits d'exécution publique, de reproduction et de traduction réservés.

U. S. A. Copyright by Ph. Maquet, 1895.

Chef d'orchestre : M. Paul TAFFANEL.
Chef du chant : M. Edouard MANGIN.
Chef des chœurs : M. Léon DELAHAYE.

Costumes dessinés par M. Ch. BIANCHINI.

Mise en scène de M. LAPISSIDA.

Décors de M. JAMBON.

CHANT

Premiers Soprani.

Coryphées : Mmes Prévot, Laflèche.

Mmes Bouillard, Lebel, Roehn, Menjaud, Doutre, Dole, Garin, Grandjean, Loynel, Roussel 2e.

Seconds Soprani.

Coryphée : Mme Nastorg.

Mmes Lebrun, Reingpach, Dudorf, Roussel 1e, Guérin, Siégen, Roger, Garcia, Reissgasser.

Premiers Contralti.

Coryphée : Mme Denis.

Mmes Méneray, Richard, Dodun, Walack, Glauser, Sauvaget, Narçon.

Seconds Contralti.

Coryphée : Mme Bourgeois.

Mmes Piermarini, Ledien, Degraef, Dupuy, Nizet, Aubert, Poncet, Ricci, Muriel.

Premiers Ténors.

Coryphées : MM. Gilbert, Giraud, Maillard.

MM. Moreau, Vignot, Nagrasse, Barrier, Lozier, Mesme, Moison, Pissard, Martin, Luciani, Barrau, Canuel, Cudell, Cazaux.

Seconds Ténors.

Coryphées : MM. Dhorne, Suntrup, Bourgeois.

MM. Bonnemye, Devisme, Salviat, Jadot, Buyck, Montrochet, Favre, Eyraud, Presbitero, Christin, Blondeau, Duval.

Premières Basses.

Coryphées : MM. Gaby, Perrin, Vilain.

MM. Egée, Graux père, Deslauriers, Duchosal, Boutens, Graux fils, Cerf, Chatau, Griner.

Secondes Basses.

Coryphées : MM. Balas, Bouissavin, Narçon.

MM. Garet, Morin, Faméchon, Noir, Bouquerel, Mat, Aubert, Cheneval, Fourcade, Besson, Borgnet, Marcadé, Cardon.

DANSE

1er acte : Mlles Vandoni, Perrot, Mestais, Boos, Rat, Parent.

MM. Lecerf, Stilb, Marius, Girodier, Régnier, Javon.

4e acte : Mlle Torri.

Mlles Tétart, Dockes, Mante, Cazeneuve, Barbier, Didier, Sirède, Esnel, Soubrier, Dubois, François, Piron, Chouinska.

FIGURATION.

1er acte, deux chefs : MM. Hoquante, Domingie, vingt femmes du peuple figurantes, vingt soldats monténégrins comparses, six petits garçons, six petites filles.

2e acte : vingt femmes du peuple figurantes.

4e acte, deux chefs : MM. Hoquante et Domingie, vingt soldats monténégrins, vingt soldats turcs.

PERSONNAGES

MIRKO	MM. ALVAREZ.	
ASLAR	RENAUD.	
LE PÈRE SAVA	GRESSE.	
HUIT CHEFS.	DOUAILLIER.	CANCELIER.
. . . . .	GALLOIS.	LAURENT.
. . . . .	DEVRIÈS.	IDRAC.
. . . . .	DÉSNOYÉ.	PALIANTI.
YAMINA.	Mmes BRÉVAL.	
HÉLÉNA	BERTHET.	
DARA.	HÉGLON.	
UNE ESCLAVE	MATHIEU.	
UNE DANSEUSE TURQUE. . .	TORRI.	

CHŒUR : GUERRIERS MONTÉNÉGRINS, JOUEURS DE GUZLA, HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE, FEMMES TURQUES, DANSEUSES, JEUNES ESCLAVES TURCS.

L'action se passe en 1657. — Les trois premiers actes, au Montenegro ; le quatrième, dans une ville turque de la frontière.

LA

MONTAGNE-NOIRE

ACTE PREMIER

Des ruines fortifiées dans la Montagne-Noire. Au loin, pics neigeux, ciel bleu. A droite, un autel taillé dans le roc, surmonté d'une statue de la Vierge, portant l'Enfant Jésus. Au fond, à gauche, vieilles murailles crénelées.

Au lever du rideau, les femmes, diversement groupées, regardent au dehors, anxieusement, par dessus les créneaux démantelés. Héléna est parmi elles. Plus haut, sur un rocher, dominant la scène, Dara, appuyée sur un grand bâton, contemple la bataille. Au dehors, bruit de combat, tumulte, cris, coups de canon.

SCÈNE PREMIÈRE

DARA, HÉLÉNA, LES FEMMES.

TOUTES LES FEMMES.

Hélas! la bataille est perdue!

O vain courage! O vain effort!

Un vol d'oiseaux noirs traverse le ciel.

UN GROUPE.

Les corbeaux, dans la nue
Poussent leur cri de mort!

UN AUTRE GROUPE.

Lamentez-vous, et déchirez vos voiles!

DES FEMMES, pleurant.

O mes enfants!

D'AUTRES, de même.

Mon époux!

TOUTES.

Plus d'espoir!
Dieu n'entend pas, le ciel est noir;
L'enfer a vaincu les étoiles!

QUELQUES FEMMES, sur le rempart.

Il triomphe, le Turc damné!
Ah! c'en est fait! Pleurez, pleurez, c'est l'heure!

DES VIEILLES FEMMES.

Nous verrons s'écrouler la paisible demeure!

DES JEUNES FILLES.

Nous verrons l'autel profané!

UN GROUPE.

O mon père!

UN AUTRE.

O mes fils!

TOUTES.

Ah! je pleure, je pleure!

DARA, sur la hauteur.

O Montagne, ô mère des forts,
Où donc sont tes gloires passées?
Notre sang a jailli sur tes roches glacées,
Tes forêts sont pleines de morts.
Ame de la chère patrie,
Ames des héros d'autrefois,
Réveillez-vous enfin! Tonnez, ô grandes voix,
Parmi la bataille en furie!

Coups de canon formidables au dehors.

LES FEMMES, s'écartant des murailles avec terreur.

Entendez-vous?

D'AUTRES, de même.

Le canon tonne!

TOUTES, tournées vers l'autel, les bras étendus.

O roi Jésus, pardonne!
Reine-Vierge, protège-nous!

HÉLÉNA, vers l'autel.

Sauvez Mirko, mon seul amour, ô Notre-Dame!

Le jeune chef au pied léger,
L'or de mon âme,
Où donc est-il? Dans le danger!
Et moi, je ne suis qu'une femme,
Et je ne puis servir, ni protéger
L'or de mon âme!

Montagne, sur tes blancs sommets
La source pleure.
Moi, j'attends celui que j'aimais...
S'il meurt, il faudra que je meure!

Comme la source, attristée à jamais,
Mon âme pleure!

TOUTES LES FEMMES, à genoux.

Hélas! mon âme pleure
A jamais!

DARA, qui est descendue pendant le chœur.

Femmes au lâche cœur, silence!
Vos larmes font injure au pays offensé!

Les femmes se relèvent et se groupent plus loin.

HÉLÉNA.

Mais moi, j'attends Mirko, ton fils, mon fiancé!

DARA.

Et moi, j'attends la délivrance!
Si mon fils meurt, les joueurs de guzla,
Chantant son nom, boiront à sa santé de brave!
J'aime mieux voir mon fils mort que mon fils esclave:
Ce n'est point sur un lit qu'il doit mourir...

Avec un grand geste vers la bataille.

C'est là!

VOIX, au dehors.

Victoire!

LES FEMMES, tumultueusement.

Eux!... Ce sont eux, vainqueurs!

HÉLÉNA, s'élançant vers le fond.

Mirko!

DARA, de même.

Mon fils!

LES GUERRIERS, apparaissant.

Victoire!

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, ASLAR, MIRKO, LE PÈRE SAVA.

Aslar et Mirko, couverts de sang et de poussière, l'épée nue à la main, apparaissent sur le mur crénelé. Le Père Sava, des pistolets et un crucifix à la ceinture, les suit. Des chefs et des guerriers les entourent.

ASLAR et MIRKO.

Nous sommes délivrés, nous sommes triomphants !
Mères, embrassez vos enfants !
Époux, racontez votre gloire !
Le Christ a combattu pour la Montagne-Noire !
L'ennemi fuit, épouvanté !
Victoire ! Victoire ! Victoire !
Nous ramenons la liberté !

Ils descendent en scène avec tous les hommes. Les femmes les entourent et les embrassent.

Chœur général.

LES FEMMES.

O gloire !
Je vous revois, c'est vous !
O mon fils, mon époux !
Oui, nous sommes à vos genoux,
Vous qui ramenez la victoire !

LES HOMMES.

Sur mon cœur ! Dans mes bras !
O ma sœur ! O ma mère !

Plus de larmes, plus de combats!
C'est le triomphe et la lumière!

Pendant le chœur, le Père Sava s'est mis en prière. Mirko est descendu vers Héléna, et l'a baisée au front. Ils vont tous deux s'incliner devant Dara, qui les bénit. Les femmes entourent Aslar, et Mirko qui l'a rejoint.

UN GROUPE DE JEUNES FILLES.

Jeunes chefs, vos aïeux naguère
Au retour du danger, racontaient leurs exploits.
Comme ceux d'autrefois,
O guerriers, contez-nous la guerre!

TOUS.

Contez-leur la guerre!

MIRKO, montrant Aslar.

Aslar vous a sauvés!

ASLAR, montrant Mirko.

Et Mirko vous délivre!

MIRKO, aux hommes.

Hommes, vous lui devez de vivre!

ASLAR, aux femmes.

Femmes! Votre honneur, vous le lui devez!

MIRKO.

Au fracas du canon, sous l'éclair des épées
Aslar, comme l'Ange en courroux,
Marchait sur les têtes coupées
Avec du sang jusqu'aux genoux!

ASLAR.

Vaincus, sanglants, le désespoir dans l'âme,
Par nos vils ennemis nous étions repoussés...

Comme le vent chasse la flamme,
Mirko les a chassés!

MIRKO, à Aslar.

Ta force rend la vie!

ASLAR, à Mirko.

Et ton bras extermine!

ENSEMBLE.

Ah! vingt fois j'ai vu ta poitrine
Entre le trépas et mon cœur!

ASLAR, se tournant vers la foule, la main sur l'épaule de Mirko.

Mirko fut le héros!

MIRKO, se jetant dans les bras d'Aslar.

Aslar est le vainqueur!

LE PÈRE SAVA, de l'autel, à la foule.

Le seul vainqueur, c'est le Dieu des armées!

Tous courbent la tête en silence. Le Père Sava joint les mains, dans un geste de prière.

Éternel, ô Dieu des armées,
Toi par qui l'impie est puni,
Père des races opprimées,
Vengeur du pauvre et du banni,
Toi de qui le souffle infini
Disperse les tyrans ainsi que des fumées,
Éternel, ô Dieu des armées,
Que ton nom soit béni!

Il descend la scène.

Non! Tu n'as point souffert que la Patrie,
Où ton saint nom fut toujours vénéré,

Gémît en vain sous le joug abhorré
D'un maître qui te nie!
Et les guerriers du Ciel au glaive triomphant,
Les Archanges ailés de flamme,
Ont décimé la horde infâme
Qui l'outrageait, ô Dieu vivant!

TOUT LE CHŒUR, à genoux.

Éternel, ô Dieu des armées,
Toi par qui l'impie est puni,
Père des races opprimées,
Vengeur du pauvre et du banni,
Toi de qui le souffle infini
Disperse les tyrans ainsi que des fumées,
Éternel, ô Dieu des armées,
Que ton nom soit béni!

Tous se relèvent. Aslar et Mirko se mêlent aux hommes.

DARA, aux femmes.

Et maintenant, femmes, dressez les tables.

Aux hommes.

Après les labeurs formidables,
Vainqueurs, buvez, et réjouissez-vous!

HUIT CHEFS, à Dara.

Pas encor!

Ils se consultent entre eux. Aslar et Mirko se retirent vers la droite. Les chefs, s'avançant vers le Père Sava.

Père, entendez-nous!

Le Père Sava est allé vers eux. Les femmes viennent se grouper à la gauche des chefs, les hommes à leur droite.

Serviteur de l'Église!
Deux hommes, forts de leur gloire conquise,
Réclament la fraternité!

LE PÈRE SAVA.

Leurs noms?

LES CHEFS.

Aslar, Mirko, deux compagnons d'épreuves.

LE PÈRE SAVA.

Les connaissez-vous ?

LES CHEFS.

Nous les connaissons!

LE PÈRE SAVA.

Sont-ils braves?

LES CHEFS et TOUS LES HOMMES.

Demande aux veuves
Des tyrans que nous maudissons!

LE PÈRE SAVA.

Sont-ils pieux?

LES CHEFS.

Dieu les protège!

LE PÈRE SAVA, à Dara, qui est en avant des groupes.

Parle, aïeule aux cheveux de neige :
Sont-ils doux envers tes vieux ans?

DARA.

La douleur du vieillard s'allège,
Quand les jeunes sont bienfaisants.

LE PÈRE SAVA, à Héléna qui est en avant du groupe des jeunes filles.

Toi, jeune fille,
Devant ta pureté sont-ils humbles et doux?

HÉLÉNA, baissant les yeux.

Ils parlent bas au foyer de famille,
Et l'un d'eux est promis à l'une d'entre nous.

LE PÈRE SAVA.

Répondez tous, hommes et femmes!
Le pur serment par eux peut-il être prêté?

TOUS, étendant la main droite.

Nous nous portons garants de leur fraternité
Devant le Christ, et sur le salut de nos âmes.

Sur un geste du Père Sava, la foule s'écarte. Aslar et Mirko se trouvent dégagés à droite.

LE PÈRE SAVA.

C'est bien! Venez!

Il marche vers l'autel. Aslar, Mirko et la foule le suivent. Arrivé à l'autel, le Père Sava se retourne vers les deux amis. Les hommes et les femmes se rangent à droite et à gauche.

Prononcez le serment
Qui lie éternellement!

Aslar et Mirko se prennent les mains. Le Père Sava élève son crucifix.

ASLAR et MIRKO.

Je jure devant Dieu de t'aimer comme un frère,
Dans la vie ou la mort, dans la paix ou la guerre,
Et de sauvegarder ton honneur de chrétien,
Fût-ce au prix de mon sang, ou fût-ce au prix du tien!

LE PÈRE SAVA.

Échangez vos épées!

Aslar et Mirko croisent leurs handjars, que le Père Sava bénit; puis Aslar attache son épée au côté de Mirko, qui attache la sienne au côté d'Aslar.

ASLAR et MIRKO, après l'échange des armes.

Avec ce fer qu'ainsi j'attache à ton côté,
Je te donne ma force avec ma volonté,
Comme lui, dans la flamme et dans le sang trempées!

Tous les hommes étendent leurs épées nues, en voûte étincelante, au-dessus d'Aslar et de Mirko. Sur un geste du Père Sava, ces derniers s'agenouillent; le pope lève les yeux au ciel dans une attitude de prière, puis il étend les mains en un geste de bénédiction.

LE PÈRE SAVA.

Allez en paix, soyez unis...
Frères en Dieu, je vous bénis!

Aslar et Mirko se relèvent, et se prennent les mains avec une joie profonde.

ASLAR et MIRKO.

O mon frère, mon frère!
Nous n'avons plus qu'un cœur et qu'un même destin.
Nous boirons ensemble au festin;
Je te défendrai dans la guerre!

ASLAR.

Si la douleur courbe ton front,
Ce sont mes pleurs qui couleront;
Je saignerai par ta blessure.

MIRKO.

Nous gravirons le dur chemin
Qui mène à la victoire sûre,
En chantant, la main dans la main!

ENSEMBLE.

Dans la joie et dans la tristesse,
Dans la misère ou la richesse,

Je ne t'abandonnerai pas,
Et nous serons unis jusque dans le trépas!

TOUT LE CHŒUR.

Soleil des âmes,
Fraternité,
Brûle ces deux cœurs de tes flammes!
Chaîne des âmes,
Fraternité,
Unis-les pour la liberté!

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, HOMMES, YAMINA.

Des hommes armés paraissent dans le fond, sur la hauteur, traînant Yamina échevelée, qui se débat entre leurs mains désespérément. Elle est vêtue en femme de harem, couverte de voiles de gaze à travers lesquels brillent des ornements d'or.

YAMINA, au loin, avec de grands cris.

Ah! grâce!

LES HOMMES.

A mort!

LE CHŒUR.

Quels sont ces cris?

YAMINA.

Grâce!

LES FEMMES, regardant au fond.

Une femme!

Voyez!

LES HOMMES.

C'est une Turque!

D'AUTRES HOMMES.

Une espionne! Infâme!

A mort! à mort!

YAMINA, se dégageant, d'un effort violent, et venant tomber, par hasard, aux pieds de Mirko.

Grâce! je n'ai rien fait!

TOUS, hommes et femmes, la menaçant.

A mort!

MIRKO.

Arrêtez!

A part.

Qu'elle est belle!

ASLAR, à Mirko.

Que fais-tu? Cette femme est coupable en effet:
C'est l'ennemie, et l'infidèle!

MIRKO, regardant Yamina tremblante à ses pieds.

Comment se pourrait-il qu'elle fût criminelle?

YAMINA, baisant la frange du manteau de Mirko.

O seigneur, sauve-moi!

MIRKO, après un long regard sur elle.

Ton nom?

YAMINA.

Yamina!

MIRKO.

Ton pays?

YAMINA.

Istamboul...

TOUS, avec rage, s'avançant sur elle.

A mort!

MIRKO.

Non!
La défaite punit, la victoire pardonne.

Il fait signe à Yamina de se relever.

Parle!

YAMINA.

Je n'ai jamais fait de mal à personne!

Elle se relève et descend au milieu de la scène.

Parmi les fleurs et les odeurs
Je suis née.
Je languissais, abandonnée
Sous un jasmin en pleurs,
Lorsqu'un marchand de Chéronée,
Me trouvant, pauvre fleur fanée,
Me dit: Viens, Yamina!
Avec un petit rire.
Et m'emmena.

Libre, avec les tribus errantes,
Sous les tentes,
J'ai chanté les chants du désert,
Et les femmes au caftan vert
M'ont enseigné leurs danses lentes.

Dans Trébizonde et dans Delhi

Et dans Alger la blanche,
J'ai dansé, portant sur la hanche
La ceinture en argent poli ;
Et, pour les longs festins parée
De satin broché d'or et de gaze nacrée,
J'ai régné dans les frais jardins
Des Hassans et des Noureddins
Où s'ouvre la rose pourprée.

Très sombre, et regardant autour d'elle avec haine.

Puis, en ce pays
J'ai suivi les fils du Prophète.
Après le combat, dans les nuits de fête,
Je tournais, aux yeux éblouis
Des noirs Timariots et des rouges Spahis.
Mais le destin les a trahis,
Et j'ai vu l'affreuse défaite!

Avec un air de défi et de haine.

J'ai suivi les fils du Prophète
En ce pays!

LES HOMMES, avec mépris.

C'est l'esclave des Turcs!

LES FEMMES, s'avançant menaçantes.

A la mort sois vouée!

TOUS, entourant Yamina.

A mort!

MIRKO, se plaçant devant Yamina.

Non!

A Dara.

Sauve-la, ma mère!

DARA, le regardant fixement.

Tu le veux?

Mirko baisse la tête en signe d'assentiment. — Dara s'avance vers les hommes, et met la main sur l'épaule de Yamina.

Fils! Elle est mon esclave!

Tous s'écartent.

En ces monts glorieux,
Elle vivra parmi l'opprobre et la huée!

Yamina tressaille. — Dara se tourne vers elle avec mépris.

Je t'accorde la vie, et tu nous serviras.
Tu porteras les lourds fardeaux. Tu quitteras
Ton impudique voile et ta large ceinture,
Pour nos manteaux de drap et nos robes de bure.

Les femmes s'empressent, prennent les fusils, les réunissent en faisceaux, et portent au fond de grands paniers de terre pour les remparts.

Toi, fille de plaisir des soldats de l'Enfer,
Pour les guerriers du Christ tu fourbiras le fer!

Pendant ces paroles, les femmes ont, pour ainsi dire, illustré ce que dit Dara, en chargeant les fusils, en apportant à boire aux hommes, en nettoyant les handjars.

Mais tu pourras, vivant dans nos pauvres familles,
Voir combattre les fils et travailler les filles,
Et peut-être, en priant la Vierge à deux genoux,
Seras-tu digne un jour d'être l'une de nous.

Elle renvoie, d'un geste méprisant, Yamina, qui courbé la tête et va se mêler aux femmes dans le fond. Toutes apprêtent des tables, des cruches de vin et des coupes. Les hommes s'asseoient, les femmes leur versent à boire.

Dara et Héléna servent aussi. Pendant le chœur suivant, Mirko, qui est assis à droite, demeure les yeux fixés sur Yamina. Aslar boit avec les guerriers.

LE CHŒUR.

Buvons à la Montagne-Noire !
Buvons aux exploits des aïeux !
Buvons le vin de la victoire !
Jetons au ciel des cris victorieux !

Un groupe de danseurs et de chanteurs portant des guzlas passe autour des tables.

Célébrez-nous, ô joueurs de guzla !
Videz la coupe à nos santés de braves !
Buvons le vin ! L'eau convient aux esclaves,
Buvons le vin qui pour nous ruissela.

Les deux chœurs se mêlent. Tous se lèvent et choquent leurs coupes. Pendant l'interruption des chants, Héléna vient offrir une coupe pleine à Mirko, qui ne la voit même pas. Yamina, en même temps, vient s'agenouiller devant lui et lui offre aussi une coupe pleine.

YAMINA, souriante.

Prends, mon beau maître !

Mirko saisit la coupe et boit, puis il rend la coupe à Yamina, en lui serrant les mains, ardemment penché vers elle. Héléna laisse tomber sa coupe qui se brise, et porte les mains à son cœur avec un cri étouffé. Yamina se relève, et se retire au fond, triomphante.

Il est à moi !

DARA, qui s'est retournée, à part.

Héléna pleure !

ASLAR, saisissant le bras de Mirko et désignant Yamina.

Frère, il eût mieux valu la tuer tout à l'heure !

Mirko fait un geste d'impatience, et s'éloigne, cherchant toujours Yamina des yeux.

TOUT LE CHŒUR.

Buvons aux exploits des aïeux !
Buvons à la Montagne-Noire !
Buvons le vin de la victoire !
Jetons au ciel des cris victorieux !

ACTE DEUXIÈME

Un Village dans la Montagne.

A gauche, une fontaine; à droite, la chaumière de Mirko. Au fond, à gauche, deux chemins praticables qui montent dans les rochers. Le village s'étend au fond, au milieu; plus loin, montagnes à perte de vue.

Au lever du rideau, des hommes en armes sont couchés à terre, par groupes; d'autres assis, nettoient leurs fusils ou fument le chibouck.

Huit chefs paraissent sur la hauteur à gauche. — Son de cloches.

SCÈNE PREMIÈRE

LES CHEFS, LES HOMMES, puis MIRKO.

LES CHEFS.

L'appel sonne! entendez! Holà! Holà! c'est l'heure,
Fils, de veiller à votre tour!
Ceux qui gardent les monts, en armes, dès le jour,

Songent, pleins de fatigue, à la chère demeure,
Au bon vin du retour!

LES HOMMES, se levant, et D'AUTRES, sortant des maisons.

Me voici! me voici! Quittons la chambre chaude
Et la blanche maison,
Car l'infidèle rôde
Là-bas, à l'horizon.

UN AUTRE GROUPE, arrivant par le fond.

Me voici! me voici! Fortifions la roche;
Veillons dans les forêts!
Compagnons, soyons prêts,
Si le péril approche!

Mirko sort de sa maison, regarde autour de lui, puis s'assied, rêveur, sur un banc de pierre.

TOUS.

Le pied hardi, le cœur joyeux,
Gravissons la montagne!
Le Christ victorieux
Nous protège et nous accompagne!

Les chefs sont descendus de la hauteur.

LE CHŒUR.

Mais où donc est Aslar?

UN CHEF.

A ceux de Cettigné,
Frémissant comme nous dans leur cœur indigné,
Et comme nous, rebelles
Aux Turcs, fils des démons,
Aslar est allé dire: Unissons nos querelles!
Et ce soir son cor, dans les monts,
Sonnera de bonnes nouvelles!

TOUT LE CHŒUR.

C'est bien!

UN CHEF.

Mirko, partons!...

Mirko ne lève pas la tête.

UN AUTRE.

Il n'entend pas!

PLUSIEURS.

Mirko!...

Mirko reste plongé dans sa rêverie.

UN CHEF.

On dirait d'un faiseur de vers, lorsqu'il écoute
Le chant de la guzla se mourir dans l'écho!

UN CHEF, frappant sur l'épaule de Mirko.

En route!

MIRKO, tressaillant.

Qui me parle?... Ah! je vous suis!

TOUT LE CHŒUR.

En route!

Tous vont vers le fond. Mirko se lève lentement, rajuste les armes de sa ceinture et prend son fusil. Les hommes gravissent le sentier à droite, parmi les rocs. Au tournant du chemin, ils disparaissent dans une descente. — Mirko, à pas lents, se dirige aussi vers le sentier. Il s'arrête, comme accablé, se remet en marche, s'arrête encore, puis revient vers sa chaumière et se laisse retomber sur le banc de pierre.

MIRKO.

Qu'ai-je donc? Pourquoi suis-je ainsi

Pris de langueur et de faiblesse?
Tout m'excède et me blesse!
Mon cœur est oppressé, mon esprit obscurci.
De l'aube jusqu'au soir, de la nuit à l'aurore,
Je ne vois qu'un regard, je n'entends qu'une voix:
Je brûle et je tremble à la fois!
Quel est donc ce mal que j'ignore?
Hélas! De vains remords, de désirs inconnus,
Mon âme est torturée,
Depuis que, de roses parée,
En ma maison l'esclave ennemie est entrée,
Avec des anneaux d'or sonnant à ses bras nus!

Il laisse tomber son front dans ses mains. — Pendant ce temps, les hommes ont reparu sur la hauteur. Plusieurs d'entre eux, restés en arrière de leurs compagnons, se retournent vers Mirko.

LES HOMMES.

Allons! Mirko!

UN HOMME.

Gravissons la montagne!

TOUS.

Le pied hardi, le cœur joyeux,
Gravissons la montagne!
Le Christ victorieux
Nous protège et nous accompagne!

Les voix s'éloignent. — A gauche, au dehors, retentit un chœur de voix féminines. Mirko, qui est arrivé au tournant du sentier, s'arrête et regarde.

MIRKO, tressaillant.

Elle!

Il redescend et se dissimule derrière une roche, mais reste en vue du public.

SCÈNE II

MIRKO, caché, LES FEMMES, YAMINA.

Les femmes entrent en scène en chantant, chargées de lourds fardeaux, de gerbes, de bois et de paille, ou portant de grandes cruches sur leurs têtes. Yamina les suit. Elle est vêtue pauvrement, du costume monténégrin, mais a gardé la tête nue et les cheveux dénoués. Elle s'assied à l'écart et rêve, la joue appuyée sur sa main.

LES FEMMES.

Au travail!
Vous qui venez des monts ou de la plaine,
Sur les fuseaux tordez la blanche laine,
Menez les brebis au bercail,
A vos logis portez la cruche pleine!
Au travail! mes sœurs, au travail!

Les femmes lavent à la fontaine, puisent de l'eau ou se mettent à filer.

UNE FEMME, à Yamina assise à l'écart.

Travaille, esclave!

YAMINA, à part.

O honte!
Être esclave!

LES FEMMES.

A quoi songes-tu?

YAMINA, à part, avec une sombre fureur.

Être esclave!

Elle laisse tomber son front sur ses mains.

MIRKO, à demi caché.

Elle pleure!

TOUTES LES FEMMES, quittant leur ouvrage et entourant Yamina.

Eh bien, parle! Raconte!

YAMINA, se levant.

Je songe, hélas, à mon pays perdu!

Près des flots d'une mer bleue et lente,
Et rythmée,
Tu t'endors, lumineuse et charmée,
Stamboul, ô nonchalante!

Dans l'air chaud de parfums où la palme
Est bercée,
Des oiseaux à la voix cadencée,
Chantent dans la nuit calme,

Et du ciel, de la mer, de la brise,
Langoureuse,
Sort l'ivresse alanguie et peureuse,
Comme d'une âme éprise!

LES FEMMES.

Dans le pays de ton désir
Que faisais-tu?

YAMINA.

J'étais aimée!

MIRKO, à part.

Tu l'es encor!

YAMINA, l'apercevant, avec joie.

Mirko!

LES FEMMES.

La femme doit servir !

MIRKO, à part, contemplant Yamina.

O cheveux couleur d'or, ô moisson parfumée !

YAMINA, riant.

Oui, c'est la femme, ici, qui porte les fardeaux,
Rougit ses mains, courbe son dos,
Et se hâle la joue au soleil ! Beau mérite !

LES FEMMES, entre elles.

Que dit-elle?

YAMINA, de même.

Et l'époux, le maître, qui s'irrite,
Si le vin n'est pas clair, si le pain n'est pas bon ;
S'il la trouve en chemin, se détourne et l'évite,
Et dit à l'étranger : C'est ma femme... pardon !

LES FEMMES, à Yamina.

A l'époux, au soutien, au maître,
Comme à Jésus l'on obéit.

MIRKO, à part.

Sa voix qui rit et chante me pénètre,
Et son doux regard m'éblouit !

YAMINA, avec un regard vers Mirko.

Oh ! Là-bas, sous le ciel en flammes,
C'est nous qui régnons sur les âmes,
Nous qui donnons au front pâli
Le plaisir et l'oubli.

Soirs, où sous mes voiles de gaze,
Je tournais, l'œil mourant d'extase,
Au bruit clair des cymbales d'or,
Je vous revois encor !

Yamina, comme dans un rêve, prend les attitudes de la danse d'Orient. Elle continue avec de lents balancements.

Un chant monte, et mon voile tombe!
Avec des soupirs de colombe
Et de tendres regards troublants,
Élevant mes bras blancs,

Au son des flûtes cadencées,
Qui règlent mes poses lassées
Je tourne en la danse d'amour,
Jusqu'à l'aube du jour !

LES FEMMES, entre elles, pendant le chant de Yamina.

Écoutez-la! Voyez ses poses!
Quelle étrange chanson! Comme elle étend les bras!
Une danse d'amour? Elle me dit des choses
Que je ne comprends pas!

MIRKO, les mains jointes, regardant Yamina avec extase.

Sombres yeux, bras blancs, lèvres roses!
Yamina, tendre sœur des roses
Au pays du soleil écloses!
Blanche étoile de mon chemin,
O Fleur-de-Jasmin!

YAMINA.

O vertige! O langueurs cruelles !
Un cercle de fauves prunelles,
De bras ouverts pour me saisir,
Entoure mon désir !

Et, prise d'une lente ivresse,
Qui m'étreint comme une caresse,
Je défaille, les yeux en pleurs,
Sur un tapis de fleurs.

Elle se tourne vers Mirko, qui peu à peu s'est approché, les bras tendus vers elle, quand Dara sort de la chaumière, à droite, suivie d'Héléna. Mirko recule vivement, et les femmes s'écartent de Yamina, qui baisse les yeux.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, DARA, HÉLÉNA.

DARA, après un regard à Mirko.

Rentrez dans vos maisons, femmes au cœur frivole,
Alouettes d'avril qui désertez le nid
Pour une chanson qui s'envole !

Toutes les femmes reprennent leurs fardeaux en silence. — A Yamina, durement.

Au travail ! Hors d'ici ! Va, toi que Dieu punit !

Les femmes se dirigent vers le village.

YAMINA, à part, se tournant vers Mirko qui s'est écarté.

Mirko !

LES FEMMES, sortant.

Vous qui venez des monts et de la plaine,
Au travail, mes sœurs, au travail !
Sur les fuseaux tordez la blanche laine !

Elles sortent.

YAMINA, les suivant, avec un regard en arrière.

Il me suivra !

LES FEMMES, au dehors, voix s'éloignant.

Menez les brebis au bercail,

A vos logis portez la cruche pleine !
Au travail, mes sœurs, au travail !

Les voix s'éteignent. Dara suit les femmes. Héléna va sortir avec elles, quand elle aperçoit Mirko qui se dirige vers le chemin pris par Yamina. Elle va au devant de lui et l'arrête.

SCÈNE IV

MIRKO, HÉLÉNA.

HÉLÉNA, d'une voix tremblante.

Mirko !

MIRKO, se détournant.

Héléna !

HÉLÉNA.

Reste ! Écoute !...
Que t'ai-je fait ? Pourquoi
M'enseignes-tu la souffrance et le doute ?
Pourquoi, depuis longtemps, t'éloignes-tu de moi ?

MIRKO, gêné.

Je ne te comprends pas...

HÉLÉNA.

Le soir, à la veillée,
Ta place reste vide au foyer des aïeux,
Et tout le jour mes yeux cherchent en vain tes yeux
Par qui ma vie était ensoleillée !
Ah ! ne m'aimes-tu plus ? Si tu ne m'aimes pas,
Je mourrai !

MIRKO, vivement.

Toi ! mourir ! Toi, livrée au trépas !

HÉLÉNA, presque pleurant.

Si de toi je suis arrachée,
Si la bise flétrit notre printemps si beau,
Bientôt l'on me verra penchée
Vers le tombeau !

MIRKO, ému.

Héléna !...

HÉLÉNA.

M'aimes-tu ? J'ai besoin de t'entendre
Me dire une parole tendre.
Es-tu toujours mon fiancé ?
M'aimes-tu, dis ?

MIRKO.

Sans doute...

A part.

O pauvre cœur blessé !
De pitié, de remords, mon âme est attendrie !

HÉLÉNA.

Souviens-toi du serment fait aux pieds de Marie,
Le jour où, la main dans la main,
Nous fûmes fiancés à l'autel du chemin...

« Blanche Vierge, qui sous vos voiles
Vous couronnez de sept étoiles,
Mère du Sauveur triomphant,
Nourrice du divin Enfant,
Nous jurons de par votre grâce
Que nulle prière ne lasse,
Et de par votre cœur aimant
D'être unis éternellement ! »

MIRKO.

Oui, oui, je me souviens, et tu seras heureuse,
Fidèle et peureuse
Colombe des bois !
Ainsi qu'autrefois
Dans le nid fleuri d'herbe folle
D'où s'envole
Ta voix,
A l'abri des bises cruelles,
Dors en paix sous tes blanches ailes,
Colombe des bois !

HÉLÉNA.

Ah ! dis-tu vrai ? Tiens, vois, je pleure
De bonheur et d'amour !
Oh ! si tu veux me rendre et la vie et le jour,
Si tu m'aimes, si tu ne veux pas que je meure,
Viens redire à genoux, et la main dans la main,
Le serment fait devant la Vierge du chemin !

Elle prend la main de Mirko, et l'attire lentement vers la gauche. Ils sortent. — Au fond, à droite, Yamina paraît. Elle cherche autour d'elle, puis va vers le détour du sentier à gauche et regarde au dehors.

SCÈNE V

YAMINA, seule.

Je le vois ! à genoux... près de mon ennemie !

Elle rit.

Il me fuit, il a peur !

Elle descend en scène.

Ah ! tu crois échapper à ce charme vainqueur
Par qui déjà ton âme est lassée et ravie !

Plus sombre.

Non, tu m'obéiras !
Ton corps, ton cœur, ton âme,
Brûleront d'une même flamme ;
Et pour une heure dans mes bras,
Pour un regard qui rie,
Pour un mot dit tout bas,
Devoir, famille, autel, patrie,
Tous les biens, tu les quitteras !

Et moi, libre, et fuyant cette terre sauvage,
Où j'ai subi la honte et l'esclavage,
Je reverrai le doux rivage
Où dans l'air parfumé mûrissent les cédrats.

MIRKO et HÉLÉNA, ensemble, au dehors.

Blanche Vierge qui sous vos voiles,
Vous couronnez de sept étoiles,
Mère du Sauveur triomphant,
Nourrice du divin Enfant,
Nous jurons de par votre grâce,
Que nulle prière ne lasse,
Et de par votre cœur aimant,
D'être unis éternellement !

YAMINA, en scène, pendant la prière.

Il chante ! Il prie, avec sa fiancée !
Oui, tu veux guérir ton âme blessée ;
Mais tu m'appartiens !
Les hymnes d'amour de ma voix lassée
Pâle fille des monts, sont plus forts que les tiens !
Ah ! la houri du ciel de joie
Vous reprendra sa proie,

Issa, Méryem, faux dieux des chrétiens !

Elle va vers la gauche et commence son chant de danse.

Au son des flûtes cadencées
Qui règlent mes poses lassées...

Elle s'arrête et regarde au dehors.

Je tourne en la danse d'amour
Jusqu'à l'aube du jour !

Même jeu.

Mirko et Héléna reparaissent en haut du sentier, à gauche. Mirko baise au front Héléna, qui descend le sentier et traverse lentement la scène, se dirigeant vers les maisons au fond.

HÉLÉNA, comme rêvant, les mains jointes.

Nous jurons de par votre grâce
Que nulle prière ne lasse,
Et de par votre cœur aimant,
D'être unis éternellement !

Mirko a commencé lentement de descendre par le sentier de la montagne.

YAMINA, avec joie.

Il vient !

SCÈNE VI

MIRKO, YAMINA.

YAMINA.

Et prise d'une lente ivresse
Qui m'étreint comme une caresse,

Mirko paraît à gauche, au détour du sentier; il s'approche, pâle et marchant comme malgré lui. Yamina continue son chant, en le regardant de côté.

Je défaille, les yeux en pleurs,

Mirko ouvre les bras comme fasciné.

Sur un tapis de fleurs!

Elle se laisse tomber dans les bras de Mirko qui l'étreint passionnément. Chancelants, enlacés, ils vont vers le fond. Tout à coup, Mirko repousse violemment Yamina.

MIRKO.

Non! non! C'est le parjure et l'extase funeste!

YAMINA, caressante.

O mon beau maître, reste,
Et regarde-moi!
Vois mes yeux d'où la flamme coule,
Entends ma voix qui râle et qui roucoule,
Sens palpiter mon cœur qui ne bat que pour toi!

MIRKO, à part.

O mes purs serments! O ma foi!

YAMINA, plus près de lui.

Tu n'as donc pas compris? Tu ne m'as donc pas vue
Te suivre, et te chercher, et pâlir, éperdue
A ta voix,
Et m'enfuir, comme fuit la gazelle blessée
Dans les bois?
Par la neige des monts ton âme est donc glacée?

MIRKO, à part.

Ah! l'emporter, l'étreindre, la saisir!
O torture! ô désir!

YAMINA, plus près, presque dans ses bras.

Ne sens-tu pas l'ardeur du souffle qui te frôle?
N'as-tu donc pas vu mon épaule
Blanche, sous mes fauves cheveux?
Et mon regard tout plein d'aveux,
Et ma taille souple, et si frêle,
Que ta force pourrait briser,
Et ma lèvre où rougit l'espoir de ton baiser?

Elle lui met ses bras autour du cou, lentement, en le regardant dans les yeux.

O Mirko, ne suis-je point belle?

MIRKO, la saisissant.

Oui, je t'aime, je t'aime! O femme, ta beauté
Brûle mon sang et ma pensée.

YAMINA, dans ses bras.

Je t'appartiens!

MIRKO.

O joie ardente, ô volupté
De te tenir enfin dans mes bras enlacée!

YAMINA.

Mirko!

MIRKO.

Que de nuits, que de jours,
J'ai supporté l'ineffable martyre!
Tes cheveux blonds et lourds,
Et ton rouge sourire,
O belle, et ton sein qui m'attire,
Les désirer encor, les désirer toujours,
Sans pouvoir te le dire!
Je t'aime! O femme, ta beauté

Brûle mon sang et ma pensée!

YAMINA.

O joie ardente! ô volupté
De me sentir enfin dans tes bras enlacée!
Oui, je t'aime! Fuyons!

MIRKO, tressaillant.

Fuir! où?

YAMINA.

Dans mon pays!
L'heure est propice! A tes côtés, sans peur, ô brave,
Je suivrai les chemins par les tiens envahis.

MIRKO.

Pourquoi fuir?

YAMINA.

Ici, je suis ton esclave,
Et je veux t'aimer libre!

Tout près de ses lèvres.

O mon maître, obéis!

MIRKO, avec terreur, à part.

Non! non! .. Aslar!... Abandonner mon frère!
Héléna! mon pays! ma mère!
O Dieu! Pour l'étrangère
Tous mes espoirs brisés, tous mes serments trahis!

YAMINA, l'observant.

Quel regret surgit en ton âme?
Ah! Tu songes à ta maison,
A tes amis, à cette femme!

Avec rage.

Eh! bien, si grâce à toi, dans cette âpre prison
De rochers, je subis encor la chaîne infâme,
Jamais, entends-tu bien, jamais,
Par Allah! je le jure!
Tu n'auras de ma lèvre, amère désormais,
Que le rire ou la froide injure,
Et de mes yeux, par les larmes meurtris,
Que des regards chargés de haine et de mépris!

Elle se détourne furieusement.

MIRKO, tombant à genoux et saisissant la robe de Yamina dans un geste suppliant.

Yamina, Yamina, pardonne-moi... Sois bonne!
Ah! je ne puis vivre sans toi; pardonne!

YAMINA.

Eh! bien, partons!

Elle se penche vers lui.

MIRKO, d'une voix entrecoupée.

Oui, viens, fuyons, où tu voudras!
Dis seulement que tu m'appartiendras!

YAMINA, bas, le regardant dans les yeux.

Je t'aime!

MIRKO, se levant et la saisissant dans un mouvement de départ.

Ah! viens! viens! L'enfer même
Ne pourra plus t'arracher de mes bras.

Mirko et Yamina se dirigent rapidement vers les rochers à gauche; ils gravissent le sentier. Héléna entre par le fond et les voit : elle pousse un cri terrible.

SCÈNE VII

HÉLÉNA, seule.

HÉLÉNA, avec un effort pour les suivre, fait quelques pas dans le sentier, et redescend par la gauche, ne pouvant plus se soutenir.

Infâmes!
Arrêtez!... Au secours! Je meurs!

Elle tombe à gauche, cachée par une roche. Long silence. La nuit. Puis, au dehors, on entend des appels de cor, et de longs cris se répondant dans la montagne.

SCÈNE VIII

HÉLÉNA, évanouie dans une partie obscure de la scène, HOMMES et FEMMES.

LES HOMMES, sur la roche.

Hommes et femmes,
Accourez tous!
Entendez-vous
Le cri de guerre?

LES FEMMES, accourant.

Mes sœurs, allumons
La résine claire!

Son de cor au loin.

LES HOMMES.

Le cor d'Aslar a sonné dans les monts !

Des groupes d'hommes montent sur les rochers, et, les mains à la bouche, poussent le cri des montagnes.

VOIX AU DEHORS, répondant avec le même cri.

Bonnes nouvelles !
Aslar est de retour !

LES HOMMES, en scène, vers le dehors.

Alerte, sentinelles !

D'AUTRES, joyeusement.

Flammes des pins, faites le jour !

TOUS.

Bonnes nouvelles !
Aslar est de retour !

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, ASLAR, LES CHEFS, LES GUERRIERS, puis DARA.

Aslar paraît avec les chefs et les guerriers. La scène est éclairée par des torches, dans la partie obscure où se trouve Héléna.

TOUS.

Salut à toi !

ASLAR.

Pour le combat, ceux de la plaine

Sont armés comme nous ! Notre montagne est pleine
De défenseurs au lourd fusil, au pied léger.
C'est l'heure du triomphe et l'heure du danger !

LES HOMMES.

Nous sommes prêts !

ASLAR.

Faucons des montagnes, alerte !
L'heure a sonné !
Prenez le yatagan orné
Et le fusil damasquiné
Car l'appel de guerre a tonné
Dans la forêt verte !

LES HOMMES, tirant leurs épées.

Aux armes ! au combat ! Marchons !

ALSAR.

Entendez-vous
Crier les aigles du rivage ?
Entendez-vous ce hurlement sauvage ?
C'est la danse des loups !
Ils descendent comme l'orage.
Avec quoi les nourrirons-nous ?

LES HOMMES, avec un geste menaçant.

Avec la pourpre du carnage !

TOUS, furieusement.

Du sang ! Du sang !

ASLAR.

Debout, fils de l'Herzégovine !
Des rocs à la ravine
Chassez l'impur Croissant !
Debout ! La Patrie est en armes !

Debout, héros ! Assez de larmes !
Il faut du sang!

TOUS.

Debout! La Patrie est en armes!
Debout, héros! Assez de larmes!
Il faut du sang!

HÉLÉNA, dans l'ombre, cherchant à se relever.

A l'aide ! Ah! Trahison!

Tous cherchent d'où vient la voix. Aux lueurs des torches, Héléna apparaît toute blanche. Les femmes l'entourent et la soutiennent. Aslar est resté à droite, avec les chefs.

LES FEMMES.

Voyez! Pâle et glacée,
C'est Héléna, la fiancée!

TOUS.

Parle... Qu'as-tu?

HÉLÉNA.

Mon amour... mon bonheur... ma foi... j'ai tout perdu!

TOUS.

Parle!

HÉLÉNA.

Pour l'esclave infidèle,
Pour Yamina,
Mirko m'abandonna!

TOUS, à voix basse, entre eux.

Que dit-elle?

Dara est sortie de la chaumière, Aslar écoute.

HÉLÉNA, se soulevant péniblement, appuyée sur les femmes.

Hommes de mon pays,
Hélas! hélas! Mirko vous a trahis!

Dara rentre précipitamment, avec un geste d'horreur.

ASLAR, furieux.

Tu mens!

HÉLÉNA.

Je les ai vus!

ASLAR.

Tu mens, fille insensée!
Quoi! Lui, fils de la Croix et de la Liberté,
Notre patrie en deuil, il l'aurait délaissée!
Il aurait abjuré notre fraternité!

HÉLÉNA.

Je les ai vus, ô honte amère!

ASLAR.

Tu mens!

Il va heurter rudement à la porte de la chaumière.

Dara! viens, toi, sa mère!

Dara sort, pâle, et le front baissé. Aslar l'entraîne devant le chœur.

Parle! je te croirai!
Ton fils...?

DARA, se cachant le visage.

Hélas!

ASLAR, reculant épouvanté.

Ah! c'est donc vrai!

Il tombe assis sur le banc de pierre à droite, devant la chaumière de Mirko.

Il a commis ce crime!
Il trahit! Il fuit lâchement!
O châtiment
De mon orgueil pur et sublime!
Mon frère est vil! Mon frère a fui! Mon frère ment!
Mon frère abjure son serment!

D'une voix étouffée, pleine de larmes.

Adieu, jeunesse!
Adieu, fraternelle tendresse,
Force de mon cœur triomphant!
J'ai perdu pour jamais la moitié de mon âme...
Ah! je pleure comme une femme
A qui l'on a pris son enfant!

Il pleure, le front dans sa main, secoué par de profonds sanglots.

LE CHŒUR, à voix basse, l'entourant.

Oh! voyez le héros... Il pleure
Pour la première fois!
Comme l'aigle frappé dans son vol, il demeure
Sans courage et sans voix!

DARA, qui est restée dans une farouche méditation.

S'il trahit son pays pour la vile étrangère,
S'il suit les noirs chemins aux chrétiens interdits,
Moi, Dara, moi, sa mère
Je le maudis!

ASLAR, se relevant avec fureur et saisissant le bras de Dara.

Assez!... Par le ciel qui m'éclaire,
Vous mentez tous!

Ah! De la gloire de mon frère,
Vous, ses soldats, ses compagnons de guerre,
Cœurs ingrats, vous souvenez-vous?
Non! non! Pour l'amour d'une femme,
Un héros ne vend point son âme
Que rien, hormis l'honneur, ne touche qu'à demi!
Non! Mirko n'est point un infâme
Puisqu'il est mon ami!

LE CHŒUR.

Il est parti pourtant!

ASLAR, violemment.

Pour servir sa patrie,
Pour exposer sa vie
Aux hasards des combats!
Lui, qu'on accuse, il souffre et meurt là-bas,
Peut-être, dans la sainte guerre...
Hommes, adieu! Je vais chercher mon frère!

Il s'élance vers les rochers à gauche. Tous tendent les bras vers lui.

ACTE TROISIÈME

La nuit. Une halte dans la montagne. Site abrupt et sauvage. A gauche, au fond, une grande croix. Plus près, un monticule couvert de mousse. Sapins, bouleaux. La lune brille.

Mirko et Yamina apparaissent, enlacés. Yamina, exténuée, marche avec effort.

SCÈNE PREMIERE

MIRKO, YAMINA.

YAMINA, d'une voix faible.

Arrêtons-nous, de grâce!

Ils font quelques pas vers le banc de mousse. Un rayon de lune frappe la croix.

MIRKO, reculant.

Non! Pas là!... Cette croix!...

YAMINA.

Qu'importe? Je suis lasse...

Elle se laisse tomber sur la mousse, et tend les bras à Mirko.

Viens!

MIRKO, agenouillé près d'elle, la tenant dans ses bras.

Oui, repose-toi sur mon bras qui t'enlace,
Mon cher amour!

YAMINA.

Je t'aime!

MIRKO, la regardant, extasié.

O tendre voix!
Tu m'appartiens, je suis ta proie,
O ma beauté!
J'ai subi l'ineffable joie
Et la mortelle volupté
Où le cœur ploie!
Parmi l'extase où mon âme est ravie,
Tout s'oublie,
Tout est vain!
Oui, j'ai donné ma vie
Pour cet enfer divin!

YAMINA, penchée vers lui.

Tes bras sont forts, ta lèvre est douce,
Ton cœur est vrai!
Va, si l'univers te repousse,
Je te suivrai!

MIRKO.

O mon âme,
O mon seul trésor,
O chère femme,
Parle encor!

YAMINA.

Les paradis de ta croyance,
Dis, valent-ils
La larme qui du cœur s'élance
Au bord des cils,
Lorsqu'après l'étreinte suprême
Qui nous unit,
On s'endort dans les bras qu'on aime,
Comme en un nid?

MIRKO, ardemment.

Mon ciel, c'est toi! Les divines étoiles
Ont moins de clarté que tes yeux,
Et le blanc Paradis, sous la brume des voiles,
Ah! c'est ton sein délicieux!

MIRKO, YAMINA, enlacés.

O sommeil de l'âme enivrée!
O silence, ô repos, ô nuit!
Cher oubli de l'heure qui fuit,
Des trésors du rêve parée!

Mon cœur bat tout près de ton cœur.
Ferme tes beaux yeux; je t'adore!
En songe, nous allons encore
Mourir d'amour et de langueur.

Car nous avons connu les fièvres
Que rien ne saurait apaiser,
Et j'ai bu le vin du baiser
Au velours vivant de tes lèvres.

Sur mon sein que la joie oppresse,
Dormez, ô mes seules amours!

A demain, ma vie, à toujours,
O mon trésor, ô ma maîtresse!

Leurs voix s'éteignent. Yamina s'endort, tandis que Mirko la contemple enivré.

Aslar apparaît à droite. Il aperçoit les amants, et s'arrête avec un geste d'épouvante.

SCÈNE II

MIRKO, YAMINA, endormie, ASLAR.

ASLAR.

Ah! L'on avait dit vrai! Tout est fini!
Il trahit, il se déshonore!
Plus d'espoir, plus d'aurore!
L'affreuse honte me dévore...
Dieu du Ciel! Qu'ai-je fait pour être ainsi puni?

MIRKO lève la tête, aperçoit Aslar, et se lève brusquement avec terreur.

Aslar!

ASLAR, à part, avec joie.

Ah! s'il me craint encore,
Tout n'est pas perdu!

Il descend.

Mirkò!

MIRKO, reculant, les yeux baissés.

Que me veux-tu?

ASLAR.

O honte! O lâcheté! Fuir avec une esclave!

Toi, le fils des libres aïeux !
Quoi! Lorsque ton pays ressuscité se lave
Dans un sang odieux,
Tu ris avec une fille de joie,
La servante des Turcs, le jouet et la proie
Du plus méprisable d'entre eux !

Mirko fait un mouvement de colère.

Quoi ! le blasphème d'un indigne amour, tu l'oses,
O cœur faible, esprit vain,
Au pied de cette croix où fleurirent les roses
Du sang divin!

Mirko recule, en baissant la tête.

Prends garde! Aux cieux vengeurs la foudre gronde et tonne ;
Ta mère te maudit ; ton peuple t'abandonne;
Héléna meurt en son printemps...
Entends ma voix, entends
La voix du Roi Sauveur qui châtie et pardonne!

MIRKO, sombre.

Il n'est pas de pardon pour moi !

ASLAR, s'approchant.

Les pleurs du repentir rachètent l'Enfer même!

MIRKO, les yeux fixes.

Je ne puis pas me repentir !

ASLAR.

Pourquoi?

MIRKO, avec un cri de passion.

Parce que j'aime !

Aslar fait un geste de désespoir.

Oui, j'aime d'un amour plus fort que le trépas !
Oui, cette femme, c'est ma vie et ma folie!
Hélas! J'ai compris dans ses bras

Comment on est coupable et pourquoi l'on oublie!
Aslar, tu ne sais pas, toi, tu ne comprends pas...
Tu n'as jamais connu le désir qui terrasse
Le désir, qu'au tombeau doivent pleurer les morts,
Les chauds frissons, les longs soupirs, les vains efforts
Pour s'arracher du cœur le lien qui l'enlace,
Et les nuits, oh! les nuits où l'on demande grâce
A ses remords!
Et la défaillante caresse,
Et la démence ineffable, et l'ivresse
Où l'on croit naître et mourir tour à tour...
Ah! Tu ne connais pas l'inexorable amour!

ASLAR.

Non! car je suis l'honneur inexorable.

MIRKO.

Abandonne-moi donc!

ASLAR.

Devant Dieu j'ai prêté
Le serment de fraternité.

MIRKO.

Je suis coupable,
Mon crime t'en délie à jamais!...

ASLAR, avec désespoir.

Ah! cruel!
Peut-il me délier de l'amour fraternel?

Suppliant et tendre.

Par pitié, si tu m'aimes,
Entends-moi!
Au nom de notre foi,
Au nom du Dieu qui punit les blasphèmes,
Reviens à toi!

Rappelle-toi l'heureuse enfance,
Les jeux heureux,
Et ce combat, où pour ta gloire et ma défense,
Nous fûmes blessés tous les deux!
Les soirs près du foyer, et la chasse guerrière,
Où nous veillions à deux sur le rocher étroit,
Le sommeil sous le même toit,
Le vin bu dans le même verre!
Je serai donc seul désormais
A prier, à combattre, à vivre!
Ah! que Dieu me délivre
De cette vie où tu n'es plus, toi que j'aimais!

MIRKO, très ému, faisant un mouvement vers Aslar.

Aslar!

ASLAR, lui saisissant les mains.

Reviens à toi, laisse cette folie,
Moi seul je t'ai suivi; viens, par moi seul absous,
Te montrer, innocent et fier, aux yeux de tous!
L'honneur commande, et ton ami supplie...
Vois, il te supplie à genoux...

Il va plier le genou devant Mirko.

MIRKO.

Aslar, toi, le héros, à genoux sur la terre!
Viens dans mes bras, je te suivrai! Pardon!...

ASLAR, le serrant sur sa poitrine.

Ah! sois loué, Dieu bon!
Je retrouve mon frère!
Viens! Viens!

Il entraîne Mirko.

MIRKO, s'arrêtant.

Un seul instant!
Arrête... Prends pitié, sois bon... je souffre tant!

Hélas, ma jeune foi, ma force, ma tendresse,
Mon cœur, je les avais donnés à ma maîtresse
Que je perds pour jamais !
Oui, tout ce que j'aimais
Dort là, sous ces longs voiles !
O ses yeux, mes étoiles !
O son baiser !
J'ai tout perdu ! Tiens, je pleure et je tremble !
Il me semble
Que tout mon cœur va se briser !
Oh ! mon frère,
Je suis bien malheureux, tu le sais... tu le vois !
Entends ma prière !
C'est l'heure affreuse des adieux, l'heure dernière,
Laisse-moi l'embrasser une dernière fois !

ASLAR, après un silence, se détournant.

Hélas ! Va donc !...

SCÈNE III

MIRKO, ASLAR, YAMINA.

Mirko se penche sur Yamina endormie, et l'embrasse longuement en pleurant. Elle s'éveille à demi, et lui rend son baiser, les bras autour du cou. Aslar saisit le bras de Mirko.

ASLAR.

Fuyons !

Il entraîne Mirko ; Yamina bondit sur ses pieds.

YAMINA.

Mirko ! tu m'abandonnes !

MIRKO, s'arrêtant.

Dieu !

ASLAR.

Ne l'écoute pas ! Ne la regarde pas !

YAMINA.

Tu m'aimes ! Rien qu'au son de ma voix, tu frissonnes !

ASLAR.

Fuyons !

YAMINA, à Mirko.

J'ai dormi dans tes bras !

ASLAR, se plaçant devant Mirko.

Tes cris sont vains, ô femme,
Le Ciel me l'a rendu !

YAMINA.

De quel droit me l'arraches-tu?

ASLAR.

Je suis l'honneur !

YAMINA.

Je suis l'amour ! Son corps, son âme,
Tout son être m'est dû.

Elle fait un effort pour s'approcher de Mirko, Aslar se place devant elle.

ASLAR.

Arrière, tentatrice !

YAMINA, furieuse.

Ah ! Par le saint Prophète,

Sois maudit, chrétien,
Chien et fils de chien!
Que les foudres d'Allah s'écroulent sur ta tête!
Que les Djinns te suivent, voguant
Sur la nue et l'éclair, par les monts et la plaine!
Que le blême Azraël t'entraîne!
Qu'Eblis et Termagant
De tous les feux de la géhenne
Consument ton cœur arrogant!

ASLAR, avec mépris.

Je te reconnais à ta haine!

Yamina se détourne en ricanant.

Oui, ce sont tes regards maudits,
Qui, jadis, du vert Paradis
Troublèrent la sainte innocence!
Comme jadis
Tu montres aux cœurs purs la honteuse science!
Comme jadis, le ciel se rit de ta puissance,
O femme, être vil et rampant,
Sœur et maîtresse du serpent!

YAMINA, joignant les mains.

Grâce! Si j'ai maudit, c'est parce que j'adore!
Laisse-moi lui parler encore,
A lui que j'ai serré dans mes bras éperdus!
Hélas! Hélas! Nos deux cœurs confondus,
Nos regards pleins d'aurore,
Nos baisers enivrés ne s'en souvient-il plus?
Voici la nuit profonde!
Ah! sans lui, toute seule au monde,
Où me cacher? Où fuir? Où vivre? On me tuera!
Et c'est loin de ses yeux que mon sang coulera!

Elle tombe à genoux devant Mirko et lui prend les mains.

Ah! par pitié, prends ton épée,

Plonge-la dans mon cœur !
O mon amour, mon maître, mon vainqueur,
Laisse-moi ce dernier bonheur
De mourir à tes pieds et par ta main frappée !

MIRKO, la relevant et la serrant contre lui.

Non ! Tu ne mourras pas,
Car je t'adore !
Viens sur mon cœur, viens dans mes bras,
Toujours, encore !
Viens, fuyons vers l'aurore,
Je suis à toi jusqu'au trépas !

YAMINA, à part, avec joie.

Il m'appartient !

ASLAR.

Ah ! c'est l'égarement suprême !
Mirko ! reviens à toi !

MIRKO.

Je l'aime !

ASLAR.

Insensé ! Malheureux !
C'est la mort !

MIRKO.

Je l'accepte !

ASLAR.

Ou l'exil !

MIRKO.

Je le veux !

ASLAR.

C'est la honte et l'enfer !

MIRKO.

Nous y tombons tous deux !
L'enfer avec l'amour est plus doux que les cieux !

Mirko saisit Yamina par la taille. Ils se dirigent rapidement vers le chemin à gauche, Aslar les devance, et se place devant eux, terrible, l'épée à la main.

ASLAR.

J'ai juré devant Dieu de t'aimer comme un frère,
Dans la vie ou la mort, dans la paix ou la guerre,
Et je garderai pur ton honneur de chrétien ;
Fût-ce au prix de mon sang, ou fût-ce au prix du tien !

MIRKO, furieux, s'avançant sur lui.

Ah ! Fais-moi place !

ASLAR.

Non !

MIRKO.

Fais-moi place, te dis-je !

ASLAR.

Non !

MIRKO.

Fais-moi place !

ASLAR.

O criminel vertige !
Tu ne passeras pas sans m'avoir combattu !

YAMINA, riant, à Mirko, qu'elle pousse.

Va ! Le sang fait rougir les roses !

MIRKO, tirant son handjar et se précipitant sur Aslar.

Eh ! bien donc, défends-toi !

ASLAR, se découvrant la poitrine.

Frappe-moi si tu l'oses!

MIRKO, prêt à frapper, hésite, et laisse tomber son arme.

Le frapper!

YAMINA.

Pourquoi non?

Elle ramasse l'épée de Mirko, et bondit vers Alsar qu'elle frappe.

Tiens! meurs!

ASLAR, tombant.

Il est perdu!

MIRKO, se jetant sur lui.

Ah! mon frère, mon frère! Ah! j'ai tué mon frère!

YAMINA, bas à Mirko.

Viens, partons!

MIRKO, la chassant d'un geste furieux.

Misérable, arrière!
Tu m'as fait criminel!

Yamina recule et fait quelques pas pour s'éloigner. Puis elle revient et se cache derrière la croix. Mirko tombe à genoux près d'Aslar.

SCÈNE IV

MIRKO, ASLAR, évanoui.

MIRKO.

O puissances du Ciel!

Ayez pitié ! Je ne veux pas qu'il meure !
Aslar ! Ouvre les yeux, reviens à toi !... je pleure
Comme pleurait Caïn, rouge du sang d'Abel !
Grâce, pardonne-moi !... Non, c'est un jeu cruel !
Tu vis !... Tu vas me parler tout à l'heure !
Ce n'est pas vrai qu'on t'a tué... dis... n'est-ce pas?
Regarde, c'est Mirko qui te tient dans ses bras.

Un silence.

Rien ! Rien!... Comment tarir cet affreux sang qui coule ?

Il arrache un lambeau de son vêtement et cherche à panser la blessure.

Ah ! C'est le flot vengeur qui m'inonde et me roule
Vers l'abîme ouvert qui m'attend !

Il se lève en se tordant les bras.

O mon frère, qui m'aimait tant !
Le noble cœur, l'âme si haute !
L'espoir, la force ! Ah ! Tout est perdu par ma faute !
Dieu ! Pourquoi suis-je né !

Il s'agenouille de nouveau, égaré.

Aslar ! Aslar !... Rien ! il est mort !

Se levant.

Je suis damné !

Il tombe presque évanoui sur la poitrine d'Aslar. Silence au dehors, bruit de pas et de voix. Sons de cor dans la montagne. Mirko lève la tête.

On vient ! Oui, tu seras vengée, ô ma victime !

Il se dresse, s'élance vivement vers le fond à droite, et crie avec des gestes désespérés.

A l'aide ! Compagnons, à l'aide ! Au meurtre ! Au crime !

Les hommes de la Montagne-Noire entrent précipitamment par les rochers, de tous côtés.

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, LES GUERRIERS, puis YAMINA.

UN GROUPE D'HOMMES, au fond à droite.

Qui m'appelle?

UN AUTRE GROUPE, à gauche.

Qui crie à l'aide?

D'AUTRES, appelant à droite, et montrant le devant de la scène.

Par ici!

D'AUTRES, apercevant Mirko.

Un guerrier!

D'AUTRES.

C'est Mirko!

TOUS, à Mirko.

Que veux-tu? Nous voici.

MIRKO, montrant Aslar.

Voyez!

UN GUERRIER.

Aslar sanglant!

PLUSIEURS, entourant Aslar.

Lui, notre chef, sans vie!

TOUS, descendant sur le devant de la scène.

O désastre! O douleur! (A Mirko.) Une horde ennemie
L'a donc surpris?

MIRKO.

Malheur sur moi !
Frappez le meurtrier infâme !
Je vous le livre ! C'est...

ASLAR, qui a repris connaissance pendant les paroles de Mirko, se soulève et lui met la main sur sur le bras.

A voix basse.

Tais-toi !

MIRKO, se jetant sur lui.

Vivant !

ASLAR, bas.

Tais-toi, te dis-je, et sois pur de tout blâme !

Soutenu par les hommes et désignant Mirko.

Grâce à lui, je vous suis rendu...
Les Turcs nous ont surpris... Mirko m'a défendu !

TOUS, entourant Mirko.

C'est bien !

MIRKO, se détournant vers Aslar, les mains jointes.

O mensonge sublime !
O fraternel sauveur qui me laves du crime
Par ton sang répandu !

Pendant ce temps les hommes ont fait une sorte de civière avec leurs fusils croisés et couverts de branchages. On y étend Aslar.

ASLAR, aux hommes.

Nous combattrons bientôt... Partons !

A Mirko, lui tendant la main.

Frère, viens-tu ?

MIRKO, agenouillé près de la civière, et saisissant la main d'Aslar en pleurant.

Ah ! Sois béni !

Quatre guerriers emportent Aslar par la droite. Mirko les suit avec les autres. Pendant que les derniers quittent la scène, Yamina reparaît, pâle, devant la croix.

YAMINA, avec un geste de malédiction et de rage vers les guerriers.

Chrétiens maudits, je vous défie,
Et j'aurai malgré vous son honneur et sa vie !

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

Dans une ville sur la frontière de la Turquie. Un grand jardin, situé derrière les remparts, planté de palmiers, illuminé de clartés multicolores. A droite, la maison de Yamina. Au fond, murailles crénelées. Plus loin, les remparts, et, par des échappées, la ville endormie. Partout, sous les arbres, dans les massifs de fleurs, des femmes demi-nues sont étendues. De jeunes serviteurs se groupent çà et là.

C'est la nuit, et la lune brille à travers le feuillage.

A droite, sur le devant de la scène, Mirko est à demi couché sur des coussins et des peaux de bêtes. Yamina, accoudée derrière lui, le regarde en souriant.

SCÈNE PREMIÈRE

MIRKO, YAMINA, Les Femmes, Les Jeunes Serviteurs.

CHŒUR, au fond du jardin.

C'est ici le jardin du rêve;
Cueillez-en les fleurs!
Dans les parfums et les chaleurs,
Venez à nous, car l'heure est brève!
C'est ici le jardin du rêve;
Cueillez-en les fleurs!

MIRKO, à part.

C'en est fait... J'ai fui ma patrie!
J'ai rompu le vœu fraternel!
Ma jeune renommée est à jamais flétrie,
Et mon front est courbé sous le courroux du Ciel!
Tu m'avais racheté, mon frère,
Par ton sang répandu pour moi;
Mon âme était rendue à l'amitié guerrière,
A la joie héroïque, à l'innocente foi.
Mais la soif, la soif furieuse
De l'inoubliable baiser,
Le furieux désir de l'étreinte amoureuse
Ont étreint de nouveau mon cœur à le briser!
Et j'ai fui pour toujours vers celle
De qui la lèvre est une fleur!

Se tournant vers Yamina.

O charmante! O funeste! O belle!
O toi, tout mon amour! O toi, tout mon malheur!

Il retombe accablé.

Yamina, qui a observé Mirko, fait un geste d'appel. Toutes les femmes se lèvent, en laissant tomber leurs voiles et s'avancent lentement, enlacées par groupes.

LES FEMMES.

O rêveur, nous voici! C'est l'heure
Du désir!
Enivre-toi! Rien ne demeure
Que le plaisir!
Hormis les baisers et les roses,
Et le vin,
Et le rire des lèvres roses,
Tout est vain!
Viens! Nous sommes les tourterelles
Du désir;
Ce qui palpite sous nos ailes,
C'est le plaisir!

YAMINA, à Mirko, tout bas, lui montrant les femmes.

Veux-tu des roses en guirlande?
Veux-tu des perles en collier?
Les blés mûrs ont doré la lande;
La grappe a rougi l'espalier.
Prends les perles, les blés, les roses;
Grise-toi de raisin vermeil;
En de tendres apothéoses
Unis les filles du Soleil!

Plus caressante.

Bois; la coupe écume et ruisselle!
Aime; nous rions à genoux!
Sois heureux! Je serai plus belle
Et mes baisers seront plus doux!

MIRKO, se levant violemment.

Eh! bien, oui, venez! Je me livre!

Plus de remords! Plus de tourment!
C'est le vin qui rend fou! C'est le vin qui délivre!
Je veux boire éternellement!

On verse du vin à Mirko, qui boit coup sur coup.

LES FEMMES et LES JEUNES SERVITEURS.

Bois! Voici le vin qui fait vivre!
Bois! Voici le vin qui délivre!
Plus de remords! Plus de tourment!

UN GROUPE DE FEMMES, aux pieds de Mirko.

Voici mes yeux, voici mes lèvres!
Ah! voici les suprêmes fièvres!
Je t'appartiens, ô mon amant!

LES JEUNES SERVITEURS et LES FEMMES.

Versez encore, encore, encore!
Il faut boire éternellement
Les vins couleur d'or et d'aurore!

MIRKO, pendant le chœur.

Oui! que ma bouche soit rougie
Par le sang de la coupe et le vin du baiser!
Que dans la furieuse orgie
Mon cœur puisse enfin s'apaiser!

Il boit.

Vos yeux, vos lèvres, mes maîtresses!
Versez le vin, versez le feu!
Ouvrez-moi vos bras nus et dénouez vos tresses!
Je suis ivre!... Il n'est pas de Dieu!

Mirko retombe ivre sur les coussins. Les femmes l'entourent. Yamina le tient dans ses bras.

Aslar paraît au fond.

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, ASLAR.

ASLAR.

A boire!

LES FEMMES, se dispersent.

Un étranger!

YAMINA.

Qui vient là? Hors d'ici!

Elle reconnaît Aslar et recule épouvantée.

Allah! C'est le chrétien!

ASLAR, se plaçant devant Mirko.

Je veux être ivre aussi!

Mirko, qui a tressailli au son de cette voix, se lève en chancelant. Il lutte désespérément contre son ivresse, et parvient à s'approcher d'Aslar, que Yamina cherche à lui cacher. Il la repousse et reconnaît son frère.

MIRKO, reculant.

Aslar!... Toi!...

Aux femmes.

Laissez-nous!

YAMINA, après un mouvement de colère, bas à Mirko.

Eh! quoi, vois ce prodige :
Il consent!

MIRKO, furieusement.

Sortez tous! Obéissez, vous dis-je!

Tous sortent par la droite. Yamina les suit la dernière, en haussant les épaules, avec un regard en arrière.

SCÈNE III

MIRKO, ASLAR, puis LES FEMMES, puis YAMINA.

MIRKO, se jetant sur Aslar.

Toi, va-t'en!

ASLAR.

Pourquoi?

MIRKO.

M'entends-tu?
Fuis! Ici, l'on se déshonore!

ASLAR.

Tu t'es déshonoré.

MIRKO.

Va-t'en! Fuis! Je t'implore!
On devient lâche ici.

ASLAR.

Tu l'es bien devenu!

MIRKO.

Moi? Moi, je suis perdu.
Mais toi, va-t'en!

ASLAR.

Non!

MIRKO, égaré.

Je suis ivre encore,
Et c'est un rêve horrible. Aslar ici, pourquoi?

ASLAR.

J'accepte ton enfer et m'y damne avec toi.

MIRKO.

Aslar, fuir son pays!

ASLAR.

Ta patrie est la mienne.

MIRRO.

Aslar, traître à l'honneur!

ASLAR.

Ton honneur est le mien.

MIRKO.

Et ta gloire?

ASLAR.

N'as-tu pas abjuré la tienne?

MIRKO.

Et ton Dieu?

ASLAR.

Tu n'es plus chrétien.

MIRKO.

Aslar, lui, devenir un renégat, un traître,
Bourreau de son honneur et parjure à sa foi!
Malheureux! Que veux-tu donc être?

ASLAR.

Pareil à toi.

MIRKO, reculant.

Ah! le ciel se faisant l'enfer, c'est impossible!
Toi, le pur, l'invincible,
Sombrer dans l'abîme interdit!
Te savoir méprisé, haï, banni, maudit,
De héros devenu bandit!

Non! Va-t'en! La rougeur affreuse au front me monte!
Ah! Va-t'en! Je me meurs de honte
Et d'horreur!

ASLAR, avec joie.

Ah! Tu vois donc en moi le miroir de ta faute!
Oui, c'était une épreuve, et Dieu t'en fait vainqueur!
Christ, sois béni! Son âme est encor pure et haute!

Il lui prend les mains.

Ecoute : j'ai menti,
Et l'on te croit par mes ordres parti
Pour assurer notre victoire.
Déjà par les guerriers de la Montagne-Noire
Tout ce pays est investi.
Cette nuit, dans une heure,
Au cri : « *Que Satan meure!* »
Nous surprendrons les Turcs par la flamme et le fer...

Fusillade. Bruit de combat au dehors.

Entends-tu ces alarmes?
Lève-toi! Prends tes armes!
Suis-moi dans la mêlée où succombe l'enfer!

MIRKO, avec désespoir.

Je ne puis plus! Je suis un lâche!

Avec un geste désespéré.

Maudite soit la femme et maudit soit l'amour!
Mes bras ont déserté leur héroïque tâche;
Mes yeux ont oublié la lumière du jour!
Tous les degrés de l'infamie,
Je le sens, je les franchirai!
Mes frères, je les livrerai,
Pour un baiser de l'ennemie!
Va-t'en! Je suis perdu! je suis déshonoré!

ASLAR, violemment.

Tu mens!

Explosion, fracas épouvantable au dehors. Toute la scène s'éclaire d'une lueur d'incendie.

C'est l'heure formidable!

Viens!

MIRKO.

Laisse-moi!

Toutes les femmes traversent la scène en poussant de grands cris.

LES FEMMES.

Fuyons!... Les chrétiens!... O terreur!

Yamina traverse la scène, au fond, emportant de l'or et des joyaux sous ses voiles.

ASLAR.

Vois! Elle fuit, la misérable!

MIRKO, tendant les bras à Yamina.

Yamina!

YAMINA, fuyant.

Moi?... J'ai peur!

Elle sort.

ASLAR, à Mirko.

Pour la dernière fois, viens!

MIRKO.

Non, je veux la suivre!

Il va vers le fond. Aslar le suit.

ASLAR, terrible.

J'ai juré de garder ton honneur de chrétien,
Fût-ce au prix de mon sang, ou fût-ce au prix du tien.

Il cherche à l'entraîner.

Viens!

MIRKO, luttant. Ils sont près des remparts, au fond.

Non!

ASLAR.

Tu me suivras! Le Christ à moi te livre!
Viens combattre!

MIRKO.

Non! non!

ASLAR, le frappant au cœur.

Eh! bien donc, va mourir!

Mirko meurt avec un grand cri.

Le devoir est rempli! Mort, viens nous réunir!

Une fusillade éclate au dehors, tout près. Aslar tombe, tenant encore Mirko dans ses bras. Explosion. Tout s'écroule dans les flammes.

Une épaisse fumée rougeâtre remplit la scène. Bientôt elle se dissipe, laissant voir pleinement les remparts de la ville conquise.

DEUXIÈME TABLEAU

C'est l'aube. Les hommes de la Montagne-Noire, triomphants, sont groupés sur les murailles à demi écroulées. Ils brandissent des épées et des étendards déchirés et troués de balles, en poussant des cris de victoire. Au sommet du rempart, au milieu de la scène, l'étendard monténégrin flotte au vent.

SCÈNE UNIQUE

LES HOMMES de la Montagne-Noire, puis LE PÈRE SAVA.

LE CHŒUR.

Victoire! Victoire! Victoire!
Le Christ a combattu pour la Montagne-Noire!
Le démon fuit épouvanté!
Victoire!
C'est l'heure du triomphe et de la sainte gloire,
Et de la liberté!

Parmi les fanfares de victoire, à la fin de ce chœur, d'autres hommes ont paru sur la brèche des murailles. Ils désignent le dehors avec des gestes et des cris douloureux. Les guerriers en scène se précipitent vers la brèche, parmi les décombres. On distingue: « Nos chefs!... Morts!... Tous deux!... » parmi leurs cris. Puis ils se rangent, en se découvrant, tournés vers la droite.

Tambours voilés, marche funèbre. Le Père Sava paraît au fond, à droite. Derrière lui, quatre guerriers portent les corps d'Aslar et de Mirko. D'autres hommes les suivent, le fusil renversé. Mirko a la poitrine rouge, Aslar le front sanglant.

On dépose les deux corps sous l'étendard.

LE CHŒUR.

Aslar! Mirko!

Tous se découvrent.

LE P. SAVA, pendant la marche funèbre.

Voici les frères

Morts ensemble pour leur pays.
Ils sont morts dans les saintes guerres,
Et l'Éternel reçoit leurs esprits éblouis.
Couvrez leur dépouille mortelle
Des drapeaux qu'ils ont défendus!
Qu'au même Paradis leur âme ouvre son aile;
Qu'en un même tombeau leurs corps soient étendus!

On étend un drapeau monténégrin sur Aslar et Mirko, en leur laissant le visage découvert. Le Père Sava lève les mains en un geste de bénédiction.

Au nom du Christ et de Marie,
Allez en paix vers votre éternité,
Vous qui mourez pour la Patrie
Et pour la Liberté!

TOUS LES HOMMES, étendant leurs épées nues en voûte étincelante sur les corps d'Aslar et de Mirko. Le soleil se lève radieux.

Le soleil se lève glorieux.
Soleil des âmes,
Fraternité,
Qui brûlas ces cœurs de tes flammes,
Chaîne des âmes,
Fraternité,
Unis-les pour l'éternité!

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.

Imprimerie générale de Chatillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.